

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 184

RETRAITE AU COLLEGE

Bazas 1865

+

Retraite au Collège

8.

Persévérance

(Le Jour de la Visitation)

Manete in dilectione mea. Si
praecepta mea servaveritis, ma-
nebitis in dilectione mea.

Joan. 15, 9. 10

Vos amici mei estis si fece-
ritis quae ego praecipio vobis.

id. 15, 14.

A pareil jour, il y a près de 20 siècles, la Vierge Marie venait, selon la promesse de l'Ange, de recevoir Jésus dans son sein, et toute impatiente de communiquer à d'autres son bonheur elle s'en alla, en toute hâte, nous dit l'Evangéliste, et à travers les montagnes en la cité de Juda, dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Et voici, aussitôt qu'Elisabeth entendit le salut de Marie, le petit Jean-Baptiste, l'enfant qu'elle portait dans son sein tressaillit, et elle fut remplie de l'Esprit-Saint, et elle s'écria à haute voix: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de



vosre sein est béni. Et d'où ne vient cet honneur que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi ? Car aussitôt que votre voix est venue à mes oreilles, quand vous me saluez, voici que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein" (Luc 1, 39-44) (a).

Heureuse disposition de la Providence qui a voulu que vous aussi vous receviez la visite de votre Dieu, de votre Seigneur le même jour où Saint Jean reçut la même royale visite, et que cette joie, comme à Saint Jean, vous fut apportée par Marie.

O Marie, Vierge Immaculée, Mère bénie, ce matin, dès que les cloches, à notre réveil, ont annoncé par leur joyeux tintement /volée/ le jour de votre Visitation, voici que tous ces chers enfants ont tressailli de joie dans cette maison, comme autrefois l'enfant, car votre Visite leur apportait Jésus. O Marie, soyez bénie entre toutes les femmes et béni soit le fils de votre sein, Jésus! (b)

Mais vous, chers enfants, heureux Enfants, qu'allez-vous faire désormais pour remercier Dieu d'une

(a: Première rédaction barrée:) Heureux enfants, ne pouvez-vous pas dire vous aussi: O Marie, ô Vierge sans tache, Mère bien-aimée, ce matin dès que les cloches m'ont annoncé par leur joyeux tintement le Jour de votre Visitation, voici que mon cœur a tressailli de joie dans mon sein, car je savais que vous m'apportiez Jésus."

Et nous pouvons dire de même: Dès que le Jour de votre Visitation s'est levé sur nous, voici que ces chers enfants ont tressailli de joie dans cette maison"

(b: Note marginale:) Chers Enfants, votre joie ce matin m'a ému. Elle m'a rappelé un beau jour: celui de ma profession religieuse, alors qu'agenouillé sur les degrés de l'autel je me vouais irrévocablement à Dieu et à la Vierge Marie par les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ah! rien ne vaut ces joies du premier don du cœur. Bien des fois vous aurez à renouveler ce premier don de votre cœur à Dieu, le mérite restera le même, mais ce ne sera plus la même joie, il y aura je ne sais quelle fleur de jeunesse et je ne sais quel parfum évanoui.



telle faveur? Que rendrez-vous au Seigneur pour tous les biens qu'il vous a faits en ce jour ? (a)

I.

L'acte que vous venez d'accomplir c'est comme un vœu sacré qui vous lie irrévocablement à lui: vœu de foi, d'espérance, et d'amour. Vœu de ne plus goûter que lui et ce qui vient de lui, vœu de soupirer après^(b) les biens qu'il nous a promis, vœu de l'aimer surtout, de l'aimer toujours. *Manete in dilectione mea.* Demeurez dans mon amour. C'est ce que Jésus demanda à ses Apôtres au jour de leur première Communion, c'est ce qu'il vous demande à vous-mêmes en ce jour. "Demeurez dans mon amour, leur disait-il, et vous demeurerez dans mon amour si vous observez mes commandements... Si vous faites ce que je vous commande vous serez vraiment mes amis."

Il vous dit aujourd'hui les mêmes choses.

Et comment ne resteriez-vous pas dans son amour? Est-il joie pareille au monde? Est-il bonheur plus grand que ce bonheur? "Quand Jésus est quelque part, dit le pieux auteur de l'Imitation, il amène avec lui tout bien, et rien plus ne semble difficile; mais quand Jésus est absent, tout devient insupportable - Quand Jésus ne parle pas au fond de l'âme, toute consolation est vile; mais que Jésus dise un seul mot et le cœur déborde de joie... Être sans Jésus, c'est un enfer intolérable, être avec Jésus un Paradis de délices - Si Jésus est avec toi, nul ennemi ne peut te nuire. -

(Notes marginales :) ou bien: Dites-lui comme S. Paul. Seigneur que voulez-vous que je fasse?
Manete in dilectione.

(a: Première rédaction:) Saint Jean, dès le jour où Jésus le visita ainsi pour la première fois, ne cessa pas un instant de lui être fidèle, il sut vivre et mourir pour Lui. Vous l'imiterez.

Ce fut Marie qui apporta à Saint Jean le Dieu Sauveur; c'est elle encore qui vous l'a donné aujourd'hui. Vous ne l'oublierez. Vous l'en remercirez tous les jours de votre vie, par un amour de prédilection.

Et d'abord, je vous demande d'imiter Saint Jean, et de rester désormais fidèles à Jésus. C'est là son désir ardent et ce qu'il vous demande.

Dans une circonstance semblable, lors de la première communion des Apôtres, au moment de se séparer d'eux, il leur dit ces paroles que j'ai déjà rapportées : "Demeurez dans mon amour."

(b) le mot "après" n'existe pas dans le



Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor parfait, plus que cela, il a trouvé un bien au-dessus de tout bien - Celui qui a perdu Jésus a tout perdu, et plus que s'il perdait le monde. Vivre sans Jésus c'est l'extrême indigence; demeurer avec Jésus, c'est la sagesse (et le bonheur) parfaits." (Imit. II, c. 8.) N'est-il pas vrai, Mes Enfants, que vous voulez rester, que vous resterez désormais avec Jésus ? - *Manete in dilectione mea* - Ce sera pour vous la meilleure manière de lui prouver votre reconnaissance. J'ai lu dans la vie d'une de nos Saintes, la Vénérable Mère Agnès de Jésus, qu'étant encore tout enfant, comme vous, elle avait trouvé ce moyen de rendre grâces à Dieu après chaque communion: c'était de ne pas laisser passer la journée sans avoir fait un acte de vertu tout particulier; tantôt elle s'imposait une petite mortification, tantôt une humiliation volontaire, en un mot elle s'appliquait à lui donner ce jour-là quelque preuve plus particulière de son désir de lui rester fidèle et de demeurer dans son amour. Imitiez cette petite enfant, qui devint plus tard une sainte. Jésus s'est donné tout à vous, donnez-vous tout à Lui et demeurez dans son amour.

Mais ce que je vous dis n'est pas seulement pour vous, chers enfants, qui avez eu le bonheur ce matin, de vous unir à Jésus pour la première fois; je m'adresse à tous, et, j'oserai dire, à ceux-là surtout qui, l'ayant déjà reçu d'autres fois, lui ont été infidèles et sont rentrés en grâce avec Lui. Oui, c'est à vous surtout, pauvres enfants prodigues, c'est à vous qu'il s'adresse et qu'il dit comme il disait à ses Apôtres: *Manete in dilectione mea*. "Demeurez dans mon amour; et vous demeurerez dans mon amour si vous observez mes commandements...." Et pourquoi donc surtout à vous ?

C'est Bossuet, Messieurs, qui va vous répondre: "Parce que la liaison ne doit jamais être plus inébranlable qu'entre des amis réconciliés." Il doit en être des amitiés renouées, nous dit-il, comme des contrats qui surviennent à la suite d'un procès, ils sont toujours les plus durables. Et comme les os, quand ils se rejoignent après une fracture sont plus solides que jamais, (dit toujours Bossuet) aux endroits où ils s'étaient rompus, à cause des secours extraordinaires que la nature envoie aux parties blessées, ainsi, quand ils se réunissent après une rupture, les cœurs se font à eux-mêmes des noeuds plus serrés et plus indissolubles.

Au lieu de cela, irez-vous dire à Dieu: Tiens!



Jusqu'à ce jour j'ai péché par entraînement peut-être, ébloui par les séductions du péché et ignorant des joies que ton amitié donne à l'âme, mais aujourd'hui je sais tout, j'ai goûté de tout. J'ai goûté les douceurs de ton amitié, je sais tout le vide que laisse le mal dans l'âme et tout le fiel que le péché garde /dépose/ au fond de sa coupe et cependant, tout essayé, tout bien pesé, j'aime encore mieux ce vide et ces illusions à ta grâce divine. C'en est fait. Je rétracte mes larmes, je désavoue mes désaveux, je me repens de m'être repenti. Oubliez mes larmes et mes promesses, je vous rends votre pardon; reprenez vos grâces, je reprends mes vieilles habitudes, que ce soit désormais comme s'il n'y avait eu rien entre nous.

Non, vous devez demeurer fermes dans ce que vous avez promis en ces jours; vous le devez à l'amitié de Dieu, vous le devez à votre honneur. - Maintenant que nous sommes /morts/ affranchis du péché, comment pourrions-nous /vivre/ y retourner encore ? Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? (Rom.6,2) J'ai lavé mes pieds disait l'Épouse des Cantiques, comment pourrais-je les souiller de nouveau ? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ? (C. C.5,3.)

Tout être tend à son perfectionnement. C'est une loi de la nature. Et ce progrès indéfini, dont on fait tant de bruit, n'est pas seulement, pris dans son vrai sens, l'aspiration et le devoir des sociétés, ce doit être aussi l'aspiration et c'est le devoir de toutes les âmes. Sursum corda ! Elevez vos coeurs jusqu'à ce que, par des ascensions successives à travers la lumière indécise et l'amour imparfait de la vie /l'exil/ vous arriviez à la pleine lumière et à l'amour parfait /dans la patrie/ que nous aurons au Ciel, sur le sein de Dieu. (Ex. ps.83,2.)

Jusqu'à ce jour vous vous étiez égarés dans la route, mais voilà que, sous l'action de la Grâce de Dieu, vous venez de retrouver et de reprendre enfin cette voie ascensionnelle vers le bien et le perfectionnement de votre âme; vous n'y pouvez plus faillir, sans faillir à votre honneur et à vous-mêmes; vous ne pouvez plus sans descendre à vos propres yeux, sans encourir votre mépris, de progressistes vous faire rétrogrades, vous ne pouvez plus redescendre cette pente que vous avez aujourd'hui commencé à gravir, ni seulement vouloir rester stationnaires. En avant ! En avant ! C'est notre



cri de guerre. Car la vie de l'homme est un perpétuel combat. Militia est vita hominis super terram. Dans cette lutte, comme sur tous les champs de bataille, rester indécis entre les deux camps n'est pas chose possible, il faut avancer, combattre, triompher ou se laisser vaincre et s'avilir. - Malheur à celui qui met tant une fois les mains à la charrue /et/ regarde en arrière. Celui-là n'est pas apte au royaume de Dieu, nous dit le Sauveur. (Luc. 9, 62) (a)

Une fois ressuscités à la grâce, nous ne devons plus mourir. Nous devons avancer et progresser dans la vie.

II.

Mais quel moyen prendre pour ne plus mourir, pour demeurer toujours ferme dans l'amour de Dieu et dans l'observation de ses commandements? C'est ce que je voudrais vous dire rapidement avant de vous quitter.

Quand un homme, par une imprudence grave s'est vu conduit aux portes du tombeau, il devient prudent ; et s'il échappe, il ne manquera pas de se tenir sur ses gardes. Il n'hésitera pas, jusqu'à parfaite guérison, de se soumettre à un régime particulier, et dès que le mal semblera revenir, sans tarder il aura recours au médecin, obéira à ses prescriptions, si dures qu'elles paraissent, et boira ses médecines, si amères qu'elles soient.

Ainsi devez-vous faire, Messieurs. Le péché est à l'âme ce que la maladie est au corps. Le péché vous avait conduit aux portes du tombeau, que dis-je ? il avait donné la mort à vos âmes, si du moins vous vous étiez rendus coupables d'un péché mortel, mais Dieu qui tant de fois a ressuscité des morts et qui doit nous ressusciter tous un jour, Dieu, en ces jours,

(a: Note marginale:) Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

I. Petr. 2, 21.



a ressuscité vos âmes; il leur a rendu la vie de la grâce. Tenez-vous sur vos gardes désormais; n'allez pas vous exposer aux mêmes dangers; n'allez pas retomber dans les mêmes imprudences. Et pendant quelque temps au moins, je voudrais vous voir suivre un régime particulier, je voudrais vous voir plus assidus à la Sainte Table, ce n'est que par des repas fréquents et réglés que s'achève une convalescence - et puis l'Eucharistie n'est-elle pas le pain des grandes âmes - Panis sum grandium - le vin qui fait germer les vierges - Vinum germinans virgines ? mais si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise! la maladie allait de nouveau s'emparer de votre âme, si vous alliez retomber dans le péché, oh! alors n'hésitez plus! Vite, recourez au médecin de votre âme; dévoilez-lui votre mal sans fausse honte, soumettez-vous à ses prescriptions, si rigides qu'elles vous paraissent; prenez ses remèdes, si amers qu'ils soient. A tout prix il faut sauver votre âme. Il importe peu que vous ayez ceci ou cela dans la vie, mais il importe avant tout que vous vous sauviez. Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, disait le Sauveur, s'il vient à perdre son âme, et s'il la perd, que pourra-t-on lui donner en échange ? "Quid prodest homini, si mundum universum lucretur animae vero suae detrimentum patiat. Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua ?" (Math. 16, 26.)

En résumé, la confession et la communion plus fréquentes, tels sont les deux moyens que je vous conseille, si vous voulez être assurés d'aller au Ciel. Je n'en connais pas d'autre pour assurer votre persévérance, et l'Eglise ne nous en indique pas d'autre aussi.

J'en indiquerai cependant un troisième, non pour suppléer, mais pour aider aux deux premiers; c'est la prière et en particulier la prière par l'intercession de Marie. Je vous devais et me devais à moi-même de ne pas laisser passer cette retraite et surtout ce jour de fête sans vous dire quelques mots au moins de la dévotion à la Très Sainte Vierge. Nous y sommes d'ailleurs tout naturellement amenés par l'Evangile de ce jour que je vous rappelais en commençant.

C'est Marie qui a apporté Jésus à Elisabeth et à Jean. C'est Marie, après Dieu, qui a donné Jésus au monde. C'est toujours par elle qu'il nous viendra. Les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance a dit l'Apôtre : Sine poenitentia enim sunt dona et vocatio



Dei (Rom.11,29.) Marie a été primitivement la Source de la Grâce, elle le sera toujours. C'est Dieu seul qui donne les grâces, mais elles passent par ses mains; c'est elle la grande aumônière de Dieu. Justes, pécheurs, recourez donc à elle: en cela vous serez agréables à Jésus. Rien ne plaît au Fils, comme les honneurs et l'amour rendus à la Mère - Et puis, faire ainsi c'est l'imiter. Jésus n'est-il pas en tout notre modèle ? Puisqu'il a voulu descendre à nous par elle, par son entremise, c'est aussi par sa gracieuse entremise que nous devons remonter à Lui. Il nous a tracé le chemin; nous n'avons qu'à le suivre; c'est la mystérieuse échelle par laquelle montent les prières et descendent les grâces de la terre au Ciel et du Ciel à la terre.

Si donc vous doutez que vos prières soient exaucées de Dieu, priez Jésus par Marie, selon la parole de S. Bernard. Priez-la surtout et invoquez-la dans vos luttes pour la conservation de la chasteté. Elle est la reine des Vierges et elle n'a rien tant à coeur que d'aider les âmes à rester pures et plus dignes de son divin Fils. Priez-la, revêtez-vous de ses livrées et revêtez son armure, je veux dire le scapulaire et le chapelet.

O Marie, je suis heureux, à la clôture de ces quelques jours passés à méditer les Vérités de la Foi, de ces quelques jours où tant de bénédictions nous ont été accordées sans doute par votre puissante intercession, je suis heureux d'avoir pu dire ces quelques mots à votre louange; mais je ne bornerai pas à cela. Permettez qu'en terminant, je vous recommande spécialement et je remette entre vos mains maternelles toutes ces âmes auxquelles je me suis attaché et qu'il me faut quitter déjà, tant les liaisons de la terre sont de courte durée!..

O Marie, ô Reine des Cieux, Mère de Jésus et notre Mère, bénissez tous ces petits enfants; qu'ils grandissent sans cesse en âge, en sagesse, en vertus devant Dieu et devant les hommes comme le fils divin que vous nous avez donné. Que toutes les vertus croissent nombreuses et pressées dans leur coeur comme les épis dans un champ fertile, et que votre main diligente arrache de leurs âmes l'ivraie qui pourrait y étouffer le bon grain.

Bénissez ces jeunes gens! Que votre amour leur soit une rosée délicieuse qui tempère l'ardeur de



leurs passions! Je ne vous demande pas (a) d'éteindre en eux le feu de la jeunesse, mais je vous demande de le modérer et de le régler; je ne vous demande pas de les retirer de ce monde, mais je vous demande de les préserver des embûches et des séductions du monde.

Bénissez tous ces parents accourus pour prendre part à cette fête de famille; donnez-leur toutes les grâces temporelles qu'ils peuvent désirer, et surtout s'il en est ici ou dans leurs maisons chez qui soient éteints la foi et l'amour que vous leur avez donnés, rendez-leur, ô Marie, les sentiments du jour de leur première communion.

Bénissez ce prêtre saint et vénérable, pasteur de toutes ces âmes, (b) vrai pasteur qui sait donner sa vie pour ses brebis, homme bon et prêtre dévoué qui réunit en lui ces deux choses si rares: qu'il suffit de le voir pour l'estimer et l'aimer, et qu'on le vénère toujours plus quand on le connaît davantage. Bénissez avec lui tous ces prêtres zélés, selon le cœur de Dieu, (c) ses dignes coadjuteurs dans la si difficile mission de diriger ces jeunes intelligences et de former ces jeunes cœurs; eux en qui vous m'avez donné, quoique en si peu de temps (d) de rencontrer des cœurs de frères; bénissez toute cette maison, rendez-la prospère des prospérités de la terre et mieux encore des prospérités du Ciel! Bénissez enfin ce pauvre missionnaire que vous aviez appelé à défricher (e) quelques jours ce champ déjà si riche et si bien préparé. Puissé-je y avoir jeté quelque bonne semence, et s'il ne m'a pas été donné de cueil-

(b:) Addition au texte:) qu'en si peu de temps j'ai tant appris à respecter et à aimer.

(c: Première rédaction barrée:) dont vous m'avez fait des frères durant ces quelques jours et à qui vous avez confié la direction de....

(a:) le mot "pas n'existe pas dans le texte.

(d:) les mots "de temps" n'existant pas dans le texte.

(e:) mot manquant dans le texte, après "défricher".



lir tous ces coeurs, puissé-je du moins, avoir préparé pour les ans qui vont suivre, une plus belle et plus riche moisson. Surtout faites-moi cette grâce, ô Marie, par les prières de tous, qu'en évangélisant les autres moi-même je devienne meilleur et plus agréable à votre divin Fils à qui seul reviennent gloire, honneur et bénédictions dans les siècles des siècles!

Ainsi soit-il .

messieurs, c'est-à-dire hommes de parole, d'étude et de science. Et les plus illustres de notre Ordre: S. Vincent Ferrer, S. Thomas d'Aquin par dessus tous les autres furent en même temps des prodiges de science et des prodiges de vertu. *Virtuti et scientiae*. - Vous le voyez, Messieurs, nous étions vraiment faits pour + ensemble. Votre sympathie donc ne touche et ne m'étonne pas. Mais demeurez fidèles à votre devise. Distinguez-vous des autres par la science, mais distinguez-vous aussi par l'exemple de toutes les vertus. Vos bons sentiments durant cette retraite m'en sont un sûr garant et un gage anticipé.

Votre exemple, soyez-en sûrs, ne restera pas isolé! Il faut qu'en lisant votre devise on puisse dire de vous: Voilà des hommes d'élite à leur drapeau, et qu'en retournant les regards sur tous vos condisciples et vos frères, on puisse répéter l'antique et souvent menteuse devise: Ils sont tous les mêmes; et une élite s'en suit.

À l'Académie de Bazas. (a)

Messieurs, Je vous remercie de vos bonnes paroles; elles me sont allées au coeur, car dans le peu de jours que nous avons passés ensemble, vous m'avez appris à vous aimer.

Vous êtes de l'Académie, Messieurs, et ce matin vous étiez de ceux qui les premiers ont accompagné ces enfants à la Sainte Table, et ainsi vous réalisez justement cette noble devise qui est la vôtre je crois: *Virtuti et scientiae*. Et nous aussi, sinon de fait, du moins en réalité, nous avons la même devise. Notre devise est *Veritas*, et l'une de nos armoiries une croix;

(a) note sur feuille jointe au texte.



l'autre est un chien tenant en sa gueule un flambeau et illuminant la boule du monde sur laquelle domine le signe de la Rédemption. Vous le voyez, c'est toujours une même chose. *Virtuti et scientiae*. A la vertu et à la science. C'est pourquoi les Souverains Pontifes nous ont nommés les Frères-Prêcheurs; nous sommes frères, c'est-à-dire moines, voués à la pénitence et à la vertu; nous sommes prêcheurs, c'est-à-dire hommes de parole, d'étude et de science. Et les plus illustres Saints de notre Ordre: S. Vincent Ferrier, le B. Albert le Grand et S. Thomas d'Aquin par dessus tous les autres furent en même temps des prodiges de science et des prodiges de vertu. *Virtuti et scientiae*. - Vous le voyez, Messieurs, nous étions vraiment faits pour fraterniser ensemble. Votre sympathie donc me touche et ne m'étonne pas. Mais demeurez fidèles à votre devise. Distinguez-vous des autres par la science, mais distinguez-vous aussi par l'exemple de toutes les vertus. Vos bons sentiments durant cette retraite m'en sont un sûr garant et un gage anticipé.

Votre exemple, soyez-en sûrs, ne restera pas isolé! Il faut qu'en lisant votre devise on puisse dire de vous: Voilà des hommes fidèles à leur drapeau, et qu'en retournant les regards sur tous vos condisciples et vos frères, on puisse répéter l'antique et souvent menteuse devise: Ils sont tous les mêmes; *ab uno disce omnes*.

I. Obligations générales.

Culte de la V. S. Vierge et

Leur place dans l'Economie sociale



II. Obligations spéciales.

Ils doivent les honorer /prier/ spécialement

livrée - capulaire
amure - chapelet.

Ils doivent les imiter spécialement.

